

Psychiatre et homéopathe face à la souffrance psychique(1)

I-Un regard d'homéopathe et aussi, de psychiatre¹

S'il génère une meilleure compréhension des tableaux qui, de manière diverse, se portent à la vue, allant du simple mal-être à une pathologie confirmée et étiquetée, il obéit à certaines contraintes qui, du fait de ces deux perspectives, touchent autant le champ de la compréhension, que celui de la gestion du trouble.

Qu'il épouse celui inhérent à la fonction de l'homéopathe ou celle de psychiatre, il reste² imprégné de celle attachée au médecin et cela ne peut que moduler sa vision, sa façon d'aborder le trouble et la manière d'y porter remède.

Certains points sont à garder en mémoire ici...

Évidents pour qui connaît la dynamique du fonctionnement psychique et celle des principes inhérents à la pensée scientifique, ils nécessitent ici d'être rappelés.

La double fonction de psychiatre et d'homéopathe conduit à en mesurer l'importance.

S'en éloigner fait prendre le risque de retourner en arrière dans le monde des médecines traditionnelles dont Hahnemann voulait visiblement s'écarter.

En dehors de trahir son mode de pensée et de faire prendre le risque d'aggraver le manque de crédibilité donné son approche - effet placebo, bobo-thérapie, thérapeutique de troubles principalement fonctionnels ; cela restreint la possibilité de contribuer à une meilleure prescription et à une compréhension de points encore assez obscurs en allopathie³.

Le regard de l'homéopathe-psychiatre

Il se doit de souligner les éléments indispensables au maintien dans la droite ligne de l'approche hahnemannienne.

La formation de psychiatre ne peut qu'en confirmer l'importance.

Aussi interpellants pour un psychiatre formé en homéopathie que pour un scientifique ; au risque de le redire, ils peuvent se résumer en quatre points principaux :

- ***Premier point : la similitude n'est pas l'analogie.***

Elle ne peut se référer à des données totalement basées sur celles utilisées dans les approches dites traditionnelles : si ces dernières portent en elles une part de juste, elles sont souvent agrémentées d'éléments ajoutés au fil du temps en fonction de données purement circonstancielles⁴ et finissent par subir des transformations qui les mènent peu à peu aux frontières du magique et de l'irrationnel.

¹Première partie d'un article à différents volets publié dans homeopsy.com sous le titre 'Psychiatre et homéopathie face à la souffrance psychique'. Dr. Geneviève. Ziegel

² Tout au moins en France et dans certains pays européens.

³ Prescription plus éclairée des antidépresseurs- Voir 'De la psychiatrie à l'homéopathie'- et même de la Ritaline® ou du Roaccutane ®(Cf. De l'hyperactivité aux nouvelles pathologies' et divers articles publiés sur le site homeopsy.com en 2015 et 2016)

⁴ Dans la médecine aborigène par exemple, les traitements et leur mode d'administration se voient, sans que l'on puisse être sûr qu'ils sont en cause - donc uniquement à titre de précaution, souvent modifiés en fonction des réactions des patients.

- **Deuxième point : l'on ne peut étayer une prescription que par une comparaison analogique 'serrée'⁵.**

Cette dernière ne peut être élargie, ni se voir associée à une quelconque classification⁶.

Cela irait totalement à l'encontre de la manière dont la similitude est appréhendée dans le monde scientifique.

- **Troisième point : en homéopathie, l'on ne peut déduire des signes 'mentaux' de comparaisons analogiques.**

Certes, le platine prend la couleur du sel auquel il est lié et Platina épouse caricaturalement l'allure du monde dans lequel elle évolue ;

Certes, Natrum mur se rétracte sur lui-même, tout comme tout organisme vivant sur lequel l'on met du sel ;

Certes, tout comme la seiche brouille les pistes en rejetant une encre qui l'isole et la protège, Sepia s'exprime peu et voit le monde bien noir ;

Mais cela n'est pas suffisant...

Ce sont là des données d'observation bien connues et vérifiées, mais elles ne peuvent, à elles seules, justifier le choix du médicament.

- **Quatrième point : l'on ne peut se permettre de retourner vers un mode de pensée décrit par Hahnemann.**

Si, de manière non dénuée d'intérêt en termes de fenêtre ouverte sur un savoir ancien et sur son mode d'approche, le patrimoine paracelsien et émanant des Traditions n'est pas à rejeter, les éléments dont il témoigne ne peuvent à eux seuls, étayer la prescription.

À moins que l'on n'accepte de quitter la vision hahnemannienne et de retourner vers une perspective plus ancienne basée sur la symbolique, les connaissances alchimiques, la kabbale, etc., l'on ne peut se le permettre : elles ont été suffisamment rejetées par Hahnemann pour que l'on puisse se permettre de les utiliser sans trahir sa pensée et son enseignement.

Ainsi, énoncer que tel ou tel médicament correspond à une 'pathologie d'ordre sexuel⁷', que telle ou telle catégorie d'éléments traduit un trouble dans tel ou tel domaine (travail, pouvoir, argent) ne correspond pas à une vision hahnemannienne.

Cette dernière propose des pathogénésies porteuses de signes sémiologiques qui, à défaut d'être totalement explicables, sont précis et observables en tous lieux et par tous.

L'on ne peut pas, non plus, en faisant une analogie avec le fait que, bien souvent 'les pères sont absents' et ne s'intéressent guère aux problèmes touchant 'le nettoyage de la maison' ou les objets qui y sont accumulés, déduire⁸ de façon certaine que Citrus limon⁹ est un médicament de 'problématique de relation avec la maison et avec le père'- décrit comme symbolisé par la couleur jaune. Le fait que ce profil ait une 'aversion pour le ménage et les tâches domestiques', et une 'difficulté à se séparer des objets' -d'où une indolence et des

⁵- tel envisagé dans le monde scientifique, et sans tant est que l'on veuille rester dans la cadre de l'approche hahnemannienne.

⁶ Les modalités présentées par le patient ne peuvent être confrontées qu'aux modalités pathogénétiques d'une substance et non pas d'une famille de substances, que ce soit des plantes, des métaux etc.

⁷Tel que, dans diverses descriptions, cela a pu être évoqué pour Lac caninum, par analogie au bouc... (Cf. le cas relaté dans Rêves et cauchemars au cœur de l'homéopathie).

⁸ -ce qui l'expliquerait et le justifierait-

⁹ Précieux pour soigner le scorbut ;

tensions avec l'autorité ne justifie en aucun cas cette déduction ; et encore moins qu'on en fasse une généralité en énonçant que 'le citron porte en lui deux problèmes clefs : celui du père et de son rôle ; celui de la relation à la maison'.

L'on peut d'autant moins le faire que, alors que les signes touchant le psychisme prennent le devant de la scène¹⁰, comme dans bien d'autres descriptions de ce type publiées ici ou là, les signes physiques du médicament sont assez peu décrits : touchant la sphère sanguine, circulatoire et digestive - avec hémorragies, œdèmes, troubles articulaires et éruptions herpétiques, ils se voient noyés dans la liste des affections qui peuvent y faire penser -cancer, faiblesse...

L'on ne peut pas plus affirmer que la couleur choisie par un patient peut conduire au médicament qui lui correspond ; ou encore que Nitric acid est aggravé par l'alcool, synonyme de 'décrochage d'avec le monde du plaisir'¹¹ -symbolisé par la mère¹² et qu'il ne supporte pas la viande, parce qu'elle symbolise une nourriture de 'grand'...

Cela apparait des plus contradictoires, aléatoires et n'engage que l'auteur de cette affirmation.

Il est important de noter ici que les modalités peuvent être associées à bien d'autres médicaments et que tous les patients qui 'refusent de ranger leur chambre' et ont des problèmes avec l'autorité ne relèvent pas de Citrus même si, comme lui, ils sont faibles, sujets à l'herpès, aux troubles circulatoires et aux hémorragies.

Peut-être peut-on avancer ici, qu'il s'agit là de points de vue personnels et d'interprétations. Exprimées à partir de certains éléments tirés de la mentalité ressortant d'une pathogénésie, elles ne correspondent aucunement à des constatations spécifiques au médicament, ni à celles, psychologiques correspondant obligatoirement au patient : des plus simplifiées, généralisées elles restent à prouver. Le refus de 'ranger sa chambre' ou de 'nettoyer la maison' obligatoirement lié ici à un problème avec le père - puisque ce dernier n'a généralement 'rien à voir avec les travaux domestiques' en est un exemple ; propos modulé ensuite, puisqu'est évoquée une difficulté avec 'l'autorité' ; alors même que la 'tendance à accumuler les objets'- tout aussi importante si l'on examine le comportement au travers d'une problématique du stade anal- est assez peu mise en avant .

L'abord non éclairé de ce qui touche à la psyché montre ici ses limites.

Le double regard de psychiatre et d'homéopathe le rend davantage perceptible.

Dès lors que l'on aborde le sujet par le biais de sa psyché, trois éléments apparaissent fondamentaux à rappeler :

Aucune explication univoque ne peut être évoquée pour rendre compte des effets d'une prescription.

Si, comme en allopathie, l'effet placebo peut être constaté, mesuré, et décroître avec le temps ; l'on ne peut, en homéopathie, réduire l'effet d'un médicament, au seul impact de la substance choisie ou, alors même qu'il est prescrit en juste similitude, considérer qu'il n'est que la résultante de cet « effet placebo ».

¹⁰ Il faut remarquer que, simplement si l'on se réfère à la matière médicale d'Henri Voisin, tous les médicaments n'ont pas forcément de signes d'ordre psychique, et que leur apparition avec des descriptions apparaissant souvent comme des formes d'interprétation, pour leur construire une 'mentalité' est concomitante avec l'application de la doctrine de Kent.

¹¹ Pourtant généralement recherché ;

¹² Alors que, paradoxalement l'alcool est souvent considéré comme une recherche de plaisir oral qui tendrait à remplir 'le vide de mère'...

Les expériences sur les plantes et les animaux vont à l'encontre de ce point de vue.

L'on ne peut pas se permettre d'avancer des explications non étayées à ce qui se passe...

Autant pour expliquer la manière dont la relation produit son effet thérapeutique, que ce qui est avancé pour permettre de comprendre ce qui intervient pour conduire à pouvoir déterminer 'intuitivement' le médicament¹³, aucune explication ne peut être avancée :

L'on ne peut en aucun cas, se référer à des points de vue considérés comme scientifiques pour donner une connotation de 'sérieux' et de vérité à ce que l'on avance, ou s'appuyer sur des bases insuffisamment prouvées et solides pour expliquer ce qui, pour le moment, ne peut pas l'être.

Tout au plus peut-on, si l'on veut donner une explication -audible dans certaines cultures et modes d'approche-, parler de 'passage d'inconscient à inconscient' -avec ce que cela recouvre d'inexplicable dans l'état actuel de nos connaissances.

L'on ne donc, que constater le phénomène - qui est lisible au niveau des modifications du fonctionnement neuronal ; mais pas plus.

Il est important à cet égard de remarquer que si la démarche 'intuitive' et 'artistique'¹⁴, évoquée par Kent et utilisée de manière plus ou moins consciente et déclarée par bien des adeptes des nouvelles théorisations, elle n'est pas totalement à mettre de côté, sans examen de ce qui en fait la teneur. Présente dans toute démarche soignante, elle conduit parfois à faire des choix diagnostiques et thérapeutiques imprévisibles de prime abord.

Expression de ce que les grecs appelaient le *kairos*¹⁵, elle n'est pas, à y regarder de plus près, sans avoir ses fils conducteurs secrets : transfert d'inconscient à inconscient certes, mais aussi, signes discrets, rappels d'une autre situation, réveil non 'conscientisé' de souvenirs et d'éléments, enfouis, mais présents au fond de la mémoire...

Bien des paramètres interviennent, qui, chacun à leur manière, jouent leur rôle. L'expérience du médecin¹⁶ n'est pas sans avoir ici une place importante, mais, même s'il n'est pas mis de côté, classiquement son impact n'est pas pris en compte.

Dans le monde de la médecine, la composante 'intuitive' ne se voit aucunement considérée et annoncée, comme basée sur des signes objectifs ou utilisés comme tels. Regardée comme appartenant au savoir du soignant, elle se vit comme quelque chose d'irrationnel, inexplicable, mais actif et impossible à se voir mis en théorie, et encore moins à relier à des signes caractéristiques.

Elle se constate et se vit telle quelle, tout à fait simplement, avec parfois une analyse personnelle de la mémoire des situations engrangées, pour tenter de cerner ce qui en a été le déclencheur involontaire¹⁷.

¹³ Comme cela est souvent encore évoqué, en souvenir sans doute, de ces Mages et Devins qui, porteurs d'un savoir sacré, délivraient la Connaissance qui était directement transmise par des mondes invisibles, en lien avec le Divin.

¹⁴ Certaines propositions issues de ce mode d'approche apparaissent à cet égard des plus effarantes- sinon effrayantes : « J'ai vu cet homme parler, juché sur son podium, je me suis demandé quel était son médicament et j'ai tout de suite pensé à Lycopodium... » (Sic !) Exemple caricatural certes ! Il serait, comme bien d'autres, passé sous silence et considéré comme le témoin d'une méconnaissance profonde de l'homéopathie, s'il n'avait pas été énoncé lors de Congrès devant une foule d'adeptes de l'approche hahnemannienne.

¹⁵ Le 'moment clé'

¹⁶ Comme, dans un autre espace, celle du psychanalyste.

¹⁷ Il se retrouve bien souvent et explique l'intuition soudaine qui a conduit à tel ou tel diagnostic, propos ou démarche thérapeutique

Cependant, si toute réponse ‘intuitive’ peut parfois trouver certains éléments susceptibles de la confirmer et de la justifier ; en aucun cas, elle ne doit se référer à des éléments concrets pour tenter de l’expliquer et d’utiliser ces explications pour justifier une réponse thérapeutique à généraliser, sans analyser ce qui se passe.

De ce fait, si, en homéopathie, certains points sont utilisés comme référence par le thérapeute pour soutenir sa ‘démarche intuitive’ et se rassurer, puisqu’il les relie à un certain aspect du patient choisi dans une description issue d’une ou de diverses pathogénésies, leur mise en avant pour justifier la prescription ne pourra qu’être sujette à caution, puisque entachée de subjectivité¹⁸.

Les éléments mis en avant pour justifier le choix et étayer les éléments rassemblés dans la pathogénésie ne sont, en tout état de cause, pas utilisables tels quels par d’autres¹⁹ : même s’ils peuvent apparaître probants dans une étude de cas visant à en cautionner la justesse, ils ne peuvent être considérés comme un reflet incontestable du médicament dont ils se voient pourtant souvent annoncés comme les modalités fondamentales.

La manière dont est souvent recherchée la « sensation » qui modèle la vision du monde du patient ; le fait que l’on tende de plus en plus, en faisant prévaloir les signes mentaux sur les signes physiques et généraux- mélangés souvent pêle-mêle, ne peuvent que rendre des plus prudents quant à la place donnée à cette composante ‘intuitive’ pour déterminer le médicament à prescrire.

Le fait qu’elle s’appuie sur des explications scientifiques encore peu élucidées (médecine quantique etc...) ou sur la ‘démarche artistique’ évoquée par Kent dans certains écrits, alors même que sa théorisation était encore peu expérimentée dans sa pratique, n’en authentifie pas la justesse en termes d’aide au choix du médicament, dès lors que les règles hahnemanniennes se voient modifiées.

Appliquées par Kent, ces dernières restent valables et ne permettent pas, fusse en donnant une prévalence aux éléments issus de la psyché (Kent), de négliger les signes physiques et généraux, d’interpréter analogiquement certains éléments, pour donner plus de consistance aux signes mentaux.

L’on ne peut pas plus toujours affirmer que la ‘guérison’²⁰, ou l’amélioration sont toujours liées à la substance prescrite...

La résultante des cas cités précédemment –Citrus, Nitric acid etc. n’est aucunement une preuve de l’action pharmacologique de la substance : l’on peut seulement dire qu’elle résulte de l’effet de la prescription, avec tout ce qui peut être impliqué lié au contexte de la

¹⁸ Par exemple, pour Lac felinum, la situation de ‘prostitution’ assimilée à l’indépendance, et la dépendance séductrice par analogie au comportement du chat ; pour Citrus le refus de l’autorité du père révélé par le refus tâches ménagères ;

¹⁹ « Cette jeune fille était très belle, aussi belle qu’une orchidée, mais elle avait une sorte de grain de beauté noir sur la joue, j’ai alors pensé à lui donner ‘Mouche d’orchidée’ ! ». Même dans le cas où la patiente aurait été améliorée par une dilution de « Mouche d’orchidée », la modalité « ‘belle’, mais avec ‘un grain de beauté’ », peut-elle être considérée comme utilisable, dès lors qu’elle a été choisie intuitivement après cette constatation des plus particulière ?

²⁰ Ou ce qui se voit considéré comme tel, alors même que, pour ce qui est du domaine psychique, la subjectivité règne en maître et que, bien souvent, le seul fait que, en phase avec ce que lui demande le thérapeute, le patient dise ‘aller mieux’, suffit.

consultation ; ce qui est bien loin de ce que l'on peut²¹ constater expérimentalement lorsque l'on applique strictement les règles hahnemanniennes.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

²¹ Même si l'on ne peut pas expliquer l'action des hautes dilutions et les voies empruntées pour leur action et que celle-ci repérable et étudiée dans le cadre d'expérimentations en recherche fondamentale (cf. GIRI), n'ont pas livré tous leurs secrets.